

**WANGERMÉE** (*Emile*), Vice-Gouverneur Général (Tirlemont, 14.3.1855-?, 24.4.1924). Né de parents tournaisiens.

Emile-Antoine-Marie Wangermée entra à l'École Militaire le 21 octobre 1871, à la 37<sup>e</sup> promotion (artillerie et génie).

Promu sous-lieutenant du Génie le 10 mars 1876, il prend son service au régiment du génie, ensuite à la compagnie spéciale du chemin de fer, et après aux pontonniers de place.

Désigné comme répétiteur à l'École Militaire, il passe comme capitaine à l'Inspection générale du génie et des fortifications, sous les ordres du lieutenant général Brialmont.

Il est chargé de la construction du fort de Sualrée, de la position fortifiée de Namur.

Les forts de la Meuse ont montré toute leur valeur en 1914, en retardant la formidable offensive allemande.

En 1893, le roi Léopold II, désireux de renforcer les défenses du Bas-Congo et particulièrement la protection de Boma, la capitale, s'adressa à l'Inspecteur Général pour qu'un officier du génie se rendît sur les lieux.

Une batterie de côte de 8 pièces de 16 cm. modèle Krupp avait été construite en 1891-1892 par le capitaine-commandant Pétilion de l'artillerie, à 3 kilomètres en aval de Boma.

Il s'agissait de transformer cette batterie ouverte en un ouvrage fermé, capable de soutenir une attaque terrestre.

Le général Brialmont désigna le capitaine-commandant Wangermée.

Embarqué le 17 avril 1893, le commandant Wangermée, accompagné du garde principal du génie Mahieu, établit les plans du fort bétonné de Shinkakasa.

L'ouvrage, du type des forts de la Meuse, était entouré d'un fossé à sec, flanqué de coffres de contrescarpe; le front de gorge de tracé bastionné constituait une vaste caserne bétonnée.

La construction du fort fut entamée immédiatement sous la direction de M. Mahieu.

Pendant son séjour la mission Wangermée établit la liaison télégraphique entre Boma et Matadi par la construction de deux grands pylônes métalliques en amont du Chaudron d'Enfer.

Rentré en Belgique le 10 janvier 1894, le commandant Wangermée est attaché par le Roi-Souverain à l'Administration de l'Etat Indépendant du Congo.

Le 6 février 1896, Wangermée part comme Inspecteur d'Etat adjoint au Gouverneur Général Wahis.

Le Gouverneur Général étant en inspection dans le Haut-Congo, l'Inspecteur d'Etat Wangermée préside, le 22 juillet 1896, à l'inauguration du tronçon de chemin de fer de Matadi à Tumba, en présence des délégués des Gouvernements belge et français.

Moins de deux ans après, le rail était au Stanley-Pool.

Le 11 avril 1897, Wangermée est nommé Vice-Gouverneur Général, au départ du général Wahis.

A peine a-t-il pris les responsabilités du pouvoir qu'éclate dans le Haut-Ituri la révolte de l'avant-garde de l'expédition Dhanis.

La situation est grave à la Province Orientale; Wangermée sut y faire face et il faudra des années à Dhanis et à ses compagnons pour disperser les bandes rebelles qui s'étaient infiltrées jusqu'au Kivu et au Maniema.

La victoire de Redjaf vint heureusement jeter un peu de clarté dans ces sombres journées.

Rentré en Belgique au début de 1898, il repart le 6 octobre de la même année pour assurer la direction du Gouvernement local.

Wangermée entreprend une longue tournée d'inspection dans le Haut-Congo.

A la fin de son séjour, il doit réprimer la révolte des soldats travailleurs du fort de Shinkakasa.

Les rebelles sont battus dans la zone Nord des Cataractes, faits prisonniers ou refoulés au Congo français, où ils sont désarmés.

Pour la quatrième fois, Wangermée part le 21 février 1901, pour remplir les fonctions de Gouverneur Général.

Les travaux du fort de Shinkakasa, interrompus depuis 1900, sont activement repris en 1902 et achevés en 1904.

En février 1903 il remet le gouvernement au Vice-Gouverneur Général Fuchs.

En 1904, le roi Léopold II était en conflit avec la Grande-Bretagne à propos de ses droits sur le Bahr-el-Gazal. La mission du commandant Lemaire, envoyée pour faire valoir ces droits, occupait une petite zone dans le Bahr-el-Gazal, au Nord de la crête Congo-Nil.

Une controverse très vive au sujet de la frontière orientale existait également au Nord et au Sud du lac Kivu avec les Gouvernements britannique et allemand.

Dans l'enclave de Lado une nombreuse garnison, munie d'artillerie, occupait les postes fortifiés de Kero et de Lado sur le Nil et Yei à l'intérieur.

En 1902, l'Inspecteur d'Etat Costermans avait été envoyé au Kivu comme Commandant supérieur du territoire de la frontière détaché de la Province Orientale.

Le capitaine-commandant du génie de Kemmeter, adjoint à l'Inspecteur d'Etat, avait construit des redoutes à Rutshuru, Bobandana, Nyalukemba, Luvungi et Uvira. De nombreuses troupes avec artillerie occupaient le pays.

Le Roi, désirant se rendre compte de l'état de ses défenses, chargea le Vice-Gouverneur Général Wangermée d'une mission d'inspection à la frontière orientale.

Le but du Roi était de faire établir des fortifications dans les territoires litigieux, afin d'affirmer et de renforcer ses droits. Il poursuivait la même politique qui en général lui avait réussi : occuper et s'installer.

Malheureusement, les adversaires étaient de taille.

Wangermée part le 5 avril 1904 avec les lieutenants du génie Maury et Duwez, via la côte orientale et Mombasa. La mission parcourt l'Enclave de Lado, le Haut-Ituri, les régions Nord et Sud du lac Kivu.

Le capitaine-commandant d'état-major E. Tombeur avait remplacé l'Inspecteur d'Etat Costermans comme commandant supérieur des territoires du Kivu.

Du Tanganika, Wangermée rentre à Boma via Kasongo et Lusambo, pour arriver en Belgique le 9 octobre 1905.

Les redoutes du Kivu rendirent de bons services en 1914 et 1915.

Les plans du camp retranché de Yei et de celui de la rive droite de la Ruzizi furent établis, mais l'ordre de les construire ne fut jamais donné.

La délimitation de la frontière fut réglée ultérieurement par des conventions, après la détermination sur les lieux par une mission scientifique anglo-germano-belge, du 30<sup>e</sup> méridien E. G., base officielle de la frontière.

En 1906, le Vice-Gouverneur Général Wangermée fut placé en congé sur sa demande et désigné comme représentant du Comité Spécial du Katanga.

Il s'embarque le 26 juillet 1906 à Southampton, pour gagner le Katanga via Le Cap et le chemin de fer jusqu'à Brokenhill.

Le Vice-Gouverneur Général Wangermée a fort complètement raconté ce premier séjour de deux ans et demi au Katanga (de 1906 à fin 1908) dans son ouvrage : « Grands Lacs Africains et Katanga »,

Lebègue, éditeur, 1909.

La situation était particulièrement difficile.

Les prospecteurs de la Tanganyika Concession étaient à l'œuvre depuis cinq ans; ils avaient entrepris des exploitations d'essai pour or à Ruwe, pour étain à Busanga; l'Union Minière du Haut-Katanga venait d'être constituée, ainsi que la Compagnie du Chemin de fer du Bas-Congo au Katanga et celle du Chemin de fer du Katanga.

Le raccordement du Katanga aux Chemins de fer rhodésiens est décidé et le rail monte de la Kafue vers le Nord.

La réputation des richesses minières s'était répandue dans le Sud-Afrique et attirait vers le Katanga une population d'aventuriers cosmopolites.

Wangermée parcourut le pays en tous sens, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest et ne séjourna guère à Lukonzolwa, résidence du représentant, située excentriquement en dehors des centres économiques et névralgiques.

La Mine « Etoile du Congo » était signalée par sa richesse pour être mise en exploitation la première et l'Union Minière amenait du matériel par locomobiles routières.

Rentré fin 1908, il repart en 1909 et s'installe dans le Sud, à la Kafubu, près des l'Etoile. Fin 1909, le rail arrive à la frontière, à Sakanla. C'est à l'aide d'une clé fabriquée avec du cuivre expérimental de l'Union Minière que Wangermée boulotte, avec le Haut Commissaire Britannique, le premier rail en territoire belge.

Le Gouvernement du Katanga était installé dans des paillettes couvertes de chaume. Une vingtaine de Belges constituaient la population de la future capitale.

En 1910 le rail arrive à la Kafubu et à l'Etoile du Congo.

Le Gouvernement retire les pouvoirs politiques et administratifs au Comité Spécial du Katanga, établit la province du Katanga et Wangermée en devient le premier Gouverneur.

Vu la lenteur et la rareté des communications avec Boma, le Gouverneur du Katanga correspond directement avec le Ministre des Colonies et obtient les pouvoirs nécessaires pour parer à toutes les circonstances d'une situation éminemment compliquée et difficile.

Wangermée propose la création de la capitale du Katanga sur un plateau dominant la vallée de la Lubumbashi. Ses larges prévisions pour l'avenir de la ville furent longuement et fortement combattues par le Gouvernement central. Mais le Gouverneur Wangermée tint bon, défendit son projet d'urbanisation et c'est à sa ténacité que le Katanga doit le remarquable centre urbain d'Elisabethville.

Wangermée voulait planter dans le Sud et comme premier jalon national une importante agglomération, affirmant magnifiquement le puissant effort belge au Katanga et au Congo.

A son initiative fut fondée la Bourse du Travail du Katanga pour le recrutement de la main-d'œuvre indigène.

Le rail s'avance vers le Nord, vers l'importante mine de Kambove.

L'ingénieur Itten trace les avenues de la ville et notamment le beau boulevard Elisabeth, d'où un prestigieux panorama s'étend des usines de la Lubumbashi aux lointains de la crête Congo-Zambèze.

Le dernier séjour du Gouverneur Wangermée au Katanga se déroula en 1912-1913. Il put assister aux débuts de la florissante industrie minière qui vivifie toute la province.

L'indépendance relative du Katanga vis-à-vis du Gouvernement Général du Congo était justifiée par les difficultés de communication avec Boma.

Certes la décentralisation administrative

réclamée par les milieux coloniaux et par le roi Albert dans son discours de 1913 à Gand, devait donner aux gouverneurs de province des responsabilités et des pouvoirs locaux.

Le décret organisant une décentralisation relative ne fut promulgué qu'en juillet 1914.

Le Gouverneur Wangermée, ne pouvant obtenir pour le Katanga l'organisation indépendante qu'il estimait utile et nécessaire, rentra en Belgique et sollicita sa mise à la retraite, qui lui fut accordée le 20 août 1917.

Il avait été nommé général-major le 26 septembre 1913 et membre du Conseil Colonial en 1919.

La même année, le Conseil d'administration de l'Union Minière du Haut-Katanga l'envoya en mission à Elisabethville comme représentant du Conseil. Il y résida quelques mois et y contracta la maladie qui devait l'emporter le 24 avril 1924.

D'une rectitude complète d'idées, le cœur sur la main, mettant le droit du franc parler au-dessus de toutes les autres considérations et usant largement de ce droit quand il l'estimait utile ou nécessaire dans l'intérêt général, méprisant la flatterie et l'obséquiosité, allant toujours droit au but, se souciant peut-être trop peu des critiques, tel était le général Wangermée. Il a montré une fois de plus que le caractère est l'élément principal de l'action.

Fondateur et créateur d'Elisabethville, c'est au Katanga, dont il assura l'administration pendant plus de sept ans à l'époque particulièrement critique des débuts, que Wangermée donna toute sa mesure.

Aussi, son souvenir y est-il resté particulièrement vivace. C'est son esprit d'initiative et ce sont les mesures prises par Wangermée qui ont été la base du magnifique essor industriel du Katanga. Il a pu à cette époque maintenir hautement la souveraineté et le prestige de la Belgique.

S'il n'a pas eu la légitime récompense d'achever l'œuvre si bien commencée, il a eu la satisfaction d'obtenir et de garder l'estime et l'admiration de tous les coloniaux qui connaissent et qui savent.

Les amis de Belgique ont élevé au général Wangermée un mémorial au cimetière d'Ixelles.

Le 4 janvier 1931, un mémorial, par souscription publique, fut solennellement inauguré à Elisabethville, en témoignage de reconnaissance de toute la population du Katanga.

23 mai 1947.

G. Moulaert.